



HAL
open science

Le récit de la suédicté : entre marketing politique contemporain et inconscients culturels

Piero Simeone Colla

► **To cite this version:**

Piero Simeone Colla. Le récit de la suédicté : entre marketing politique contemporain et inconscients culturels. “ Nous et les autres : rapport au non-humain dans les pays du Nord ” V e congrès de l'Association pour les études nordiques, Association pour les études nordiques, Jun 2023, Lausanne, Suisse. hal-04179557

HAL Id: hal-04179557

<https://hal.science/hal-04179557>

Submitted on 10 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le récit de la *suédicté* : entre marketing politique contemporain et inconscients culturels

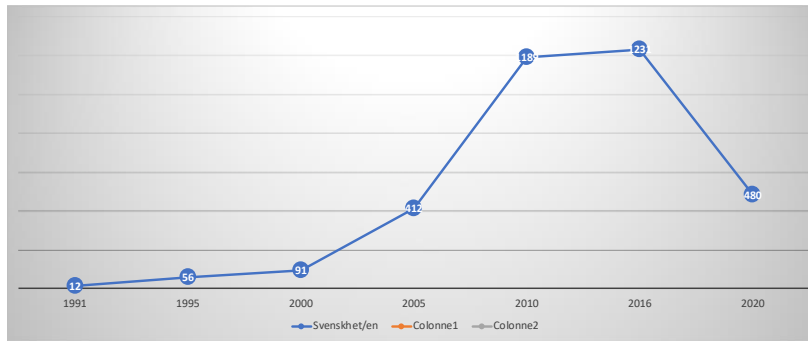
1. Les poétiques de la *svenskhet*

Ma communication s'inscrit sur une réflexion qui m'intrigue depuis plusieurs décennies, autour de l'actualisation récurrente, chez les responsables politiques suédois, d'une expression forgée à partir de la substantivation de l'adjectif *svensk*. Plus particulièrement, le terme *svenskhet* est systématiquement convoqué dans les versions successives des programmes des *Sverigedemokraterna*, la formation national-populiste qui, après son affirmation lors des élections politiques de 2022, est entrée pour la première fois dans la majorité gouvernementale.

Le magnétisme avec lequel un terme aussi fuyant s'intègre dans les argumentaires a de quoi surprendre, dans une culture que l'on décrit comme imbuë de rationalisme et d'esprit antimétaphysique. S'y référer comme à une ressource, voire un déterminant du comportement social (je pense aux enquêtes les plus récentes, cautionnées par des administrations publiques, sur les causes de l'échec scolaire, ou de comportements criminels), n'est pas l'objet de tabous, ou de soupçons, mais d'une connivence débonnaire, qui présuppose qu'il possède une pertinence descriptive.

Je livrerais deux premiers indices. 1) En premier lieu, la présence stable de ce signifiant dans le discours des médias, avec une occurrence de plus en plus fréquente depuis la fin des années 1980 (en termes numériques, mais aussi par rapport à la gamme des sphères sémantiques intéressées : histoire, art, politique...) (**illustration 1**).

Références explicites à la *svenskhet* dans les médias suédois



III. 1

En second lieu (**ill. 2**), sa légitimation de la part de l'agence de diplomatie culturelle la plus autorisée, *Svenska institutet*, qui en 2017 consacre justement à la notion de *Swedishness* une série de *podcasts* très dispendieuse, et très remarquée.

SI. Svenska
institutet

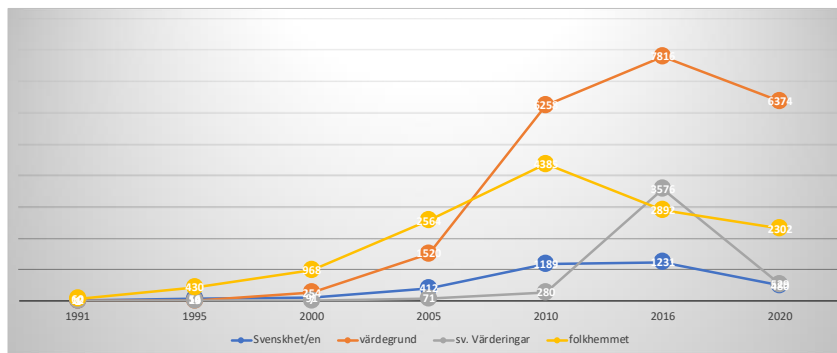


Illustration 2

En amont de sa fortune actuelle dans le discours public, cet objet mystérieux a été tellement présent dans l'autoreprésentation du pays qu'en parcourir les étapes historiquement, comme cela a été tenté, occuperait toute une bibliothèque. En

même temps, la *svenskhhet* expressément revendiquée n'est que la partie visible d'un iceberg. En explorant ce que les locuteurs s'efforcent de véhiculer, à travers cette catégorie, on est ramené vers d'autres formes d'essentialisation, tout aussi répandues et aux significations, en partie, superposables : « valeurs suédoises », « modèle suédois », « standards » suédois. Il est possible par ailleurs (ill. 3) d'évaluer la fréquence de l'apparition de ces notions en les mettant en parallèle avec les usages médiatiques du mot *svenskhhet*, qui les recouvre toutes.

Värdegrund, Svenska värderingar et folkhemmet : un indice de popularité ascendant



III. 3

Pour bien situer mon angle d'approche, je préciserais donc qu'il vise à saisir plutôt la tension vers l'essentialisation d'une qualité nationale que les usages du concept de *svenskhhet* en tant que tel. Ensuite, que je conçois cette exploration comme un exercice d'histoire *métapolitique*. Mon but n'est pas de me livrer au test de la manière dont la suédicté s'exprimerait au niveau des pratiques ou des structures imaginaires prédominantes, à la manière du psychologue social. Mais je ne songe pas non plus à parcourir l'alternative constructionniste, qui consisterait à mettre cet objet à distance pour dresser l'inventaire de ses instrumentalisation (la réduisant aux stratégies qu'il occulte, ou favorise). Ni à dresser une *archéologie* de la suédicté – entreprise réalisée, avec profit, par les ethnologues de Lund

(Orvar Löfgren, Jonas Frykman), qui y reconnaissent essentiellement une construction sociale du XIX^e siècle¹. Mon exploration concerne donc la *svenskhet* en tant que révélateur d'une culture politique.

Dernière remarque : le concept me semble avoir toute sa place dans un colloque centré sur la place du « non-humain » dans les expressions culturelles de la société nordique. Rhétorique et culte de la *svenskhet* témoignent d'un processus qui réduit la Suède, ses cultures, ses réalisations sociales, à une « chose ». Une icône désocialisée, convertie en « nature », et (exactement comme cela revient à la nature dans les premières expressions du sentiment religieux) en une source d'émerveillement d'abord, de crainte ensuite, et enfin de révérence. La communication tente d'intégrer ces trois moments, en relation à la conjoncture politique que le pays est en train de vivre.

2. La suédicté comme objet sentimental : les temps longs des sémantiques du politique

Mon point de départ est la manière détonante avec laquelle ce thème a fait surface lors des deux dernières campagnes électorales. Lorsqu'un objet de discours s'impose de manière aussi obsédante, lorsque « tout le monde » parle de la même chose, ce « quelque chose » perd d'intérêt en tant qu'objet d'analyse, au profit des pulsions ou des motifs qui amènent à en parler. C'est la réflexion que je me suis fait en assistant aux derniers débats de campagne. Les allocutions des leaders des partis, lors du forum politique d'Almedalen, à l'automne dernier, a été l'une des occasions les plus récentes où la *svenskhet* a été célébrée (**ill. 4**).

¹ Cf. J. Frykman, *Modärna tider : vision och vardag i folkhemmet*, Malmö, Liber, 1985.

« Almedalsveckan » septembre 2022



III. 4

La *svenskhets* s'était déjà invitée à Almedalen en 2016, ce que le pic de la fréquence du terme dans le répertoire des occurrences confirme (cf. ill. 1 et 3 ci-dessus). Six ans plus tard, c'est avec une ferveur encore plus intense que tous les orateurs ont fait allusion à cette entité à la fois évidente et hors-sol, transcendante et terre-à-terre. L'éloge de la *svenskhets* n'a alors pas fait l'objet de controverses ouvertes, mais d'une joute rhétorique, amenant les concurrents à multiplier les déclarations de loyauté : et au test des urnes, comme nous le savons, la compétition a été gagnée par ceux qui y ont adhéré de la manière la plus décomplexée et exclusive².

Mon but consistera alors à mesurer, plutôt que l'efficacité instrumentale de l'argument, sa fonction systémique. À savoir, comment elle permet, comme un aimant, d'organiser les arguments qui s'y tissent autour. L'entreprise n'est pas aisée car le thème de la suédocité, dans son usage politique, n'est que rarement substantialisé. Il semble opérer comme un tropisme, une déviation récurrente du discours vers la sphère d'une *nature*, qui est apparue dans l'usage politique moderne par vagues successives.

² Cf. Piero S. Colla, « L'essor des "Démocrates de Suède" ou la fin de l'exception suédoise », *Politique internationale*, 178, 2023, p. 133-147.

3. La *svenskhet* comme centre d'intérêt : histoire et regards

La question des substrats historiques qui alimentent cette sémantique est aussitôt posée. Une façon de l'objectiver consiste à placer le curseur à l'extérieur de la société en question. En me penchant sur les récits de voyage, établis durant la trajectoire du « modèle suédois », je me suis affronté à des remarques qui concernaient la manière dont le débat de société était amené, en diverses circonstances, à thématiser l'« être-suédois », en en faisant un objet d'interrogation. Susan Sontag identifie le phénomène, en parlant de ce qui lui paraît comme un *high degree of national self-consciousness*³. À une époque où l'idéologie s'identifiait encore à l'internationalisme, et des enjeux comme « caractère » ou identité nationale étaient proscrits du débat, la *svenskhet* aurait donc été postulée, et la valider aurait fait partie des impératifs implicites – sommant le monde extérieur à rentrer dans la compétition, se partageant entre « croyants » et « hérétiques ». C'est ce que suggère aussi une écrivaine britannique, Katheleen Nott, auteure en 1961 d'un récit-reportage sur les travailleurs sociaux : « il n'est pas possible – écrit-elle – de visiter la Suède sans formuler des questions qui présupposent une entité suédoise »⁴. C'est le cadre qui l'impose, non les préjugés de l'observateur.

Aborder un raisonnement sur la *svenskhet* de l'intérieur témoigne d'une propension implicite à convoquer le reste du monde comme témoin, à s'auto-exotiser. Avec un terme de l'époque, on libellera les détracteurs du modèle, libéraux ou conservateurs, *Sverigekritiker* : des « critiques de la Suède ». C'est justement en évoquant l'opprobre qui avait été jeté sur l'ouvrage de Nott qu'Arne Ruth, journaliste et historien, revient sur ce « nationalisme inconscient » dans un essai de 1984, inclus dans une anthologie de textes sur la définition (ou la critique)

³ S. Sontag, « A letter from Sweden », *Ramparts Magazine*, juillet 1969, p. 23-38.

⁴ K. Nott, *A clean, well-lighted place*, London, Heinemann, 1961.

de la « suédicté » en tant que disposition culturelle ou psycho-sociale, publiée au milieu des années 1990 avec le titre *Svenska krusbär*⁵.

Sur la manière dont cette forme de suédicté a été objectivée – les études de Nicolas Glover sur la diplomatie culturelle, et notamment sur le rôle de *Svenska institutet*, à partir des années 1960 – constituent une source d’inspiration extrêmement féconde⁶.

4. Une rhétorique passionnelle

Si nous nous efforçons de scruter le discours politique contemporain à la lumière de cette propension présumée à l’auto-iconisation, nous serions tentés d’en reconnaître les signes. Les registres qui prédominent sont ceux de la découverte rêveuse, de l’enchantement. J’en reviens à Almedalen 2022. *Vi (Socialdemokrater) är nyförälskade i vårt egen land. (« Nous aimons la Suède comme quelqu’un qui vient de tomber amoureux »)* – ce sont les mots de Magdalena Andersson, Première ministre sortante. La poétique politique de la suédicté ne semble pas saisir le sujet par le biais de l’idéologie, mais en empruntant les références de l’érotisme ou du mysticisme. C’est avec une intuition très juste que Lars Trägårdh et Henrik Berggren – dans une célèbre étude de 2006 qui s’ouvre sur des citations des stéréotypes nationaux suédois – baptisent le système de valeurs légitime comme la « théorie suédoise de l’amour » (concept qui sert de titre de l’ouvrage aux États Unis)⁷.

Ce livre marque un tournant dans l’analyse de la *svenskhhet*. Il parvient à échafauder une théorie suédoise du lien humain idéal, qui supprime les obligations impératives dans la sphère primaire tout en la transférant au niveau de la relation

⁵ A. Ruth, « Det moderna Sveriges myter » dans *Svenska krusbär* (eds. B. Linnell et M. Löfgren), Stockholm, Bonnier, 1995.

⁶ N. Glover, *National Relations: Public Diplomacy, National Identity and the Swedish Institute, 1945-1970*. Lund: Nordic Academic Press, 2011.

⁷ H. Berggren, L. Trägårdh, *Är svensken människa? : gemenskap och oberoende i det moderna Sverige*. Stockholm, Norstedt, 2006.

aux institutions. L'aboutissement, paradoxal, regarde au-delà de l'humain : vers le dépassement, l'émancipation du lien personnel par l'intermédiaire de l'organisation sociale : le modèle que les auteurs qualifient de *Statsindividualismen*. Le titre original du livre, *Är svensken människa ?* (emprunté du titre d'un essai du journaliste et archéologue Sanfrid Neander-Nilsson, publié en 1946⁸) fait ironiquement allusion à cette fascination pour le non-humain dans l'autoreprésentation prédominante, légitime. Il s'agit – notent les auteurs – d'un *topos* des spéculations pseudo-scientifiques sur le « caractère national » suédois, un genre entaché de racialisme, qui trouve en Georg Brandell un de ses derniers représentants⁹.

C'est ce que nous suggère, d'une autre manière, la suite du discours électoral d'Andersson. Lorsqu'elle s'efforce de donner une consistance à son amour, elle convoque une séquence d'images non-humaines. Elle décrira donc l'objet de son amour comme une lumière, d'abord. Comme une sensation - *sena nattbadet*, un bain de minuit. Le *svenskhet*, nous raconte-t-elle encore, c'est des « champs pleins de marguerites ».

L'invention rhétorique penche résolument du côté de l'inanimé, du végétal. Sait-elle que tout en croyant fabriquer une définition singulière (et il s'agit de cela, dès que l'on imagine, à sa place, un Premier ministre italien ou français), elle est en train de renouer avec un *topos*? Non humaine (dans le sens que la végétation ne laisse entrevoir aucun être humain) est aussi l'image fabriquée de la *suédocité* qui ressort du guide d'orientation sociale élaboré en 2010 par la commune de Göteborg, suite à la révision de la réglementation sur l'accueil des nouveaux arrivants¹⁰ (**ill. 5 a**).

Le programme des *Sverigedemokraterna* s'est approprié très vite ces mêmes repères. Il s'inscrit dans cette représentation de la Suède éternelle –

⁸ Sanfrid Neander-Nilsson, *Är svensken människa?*. Stockholm: Fahlcrantz & Gumælius. 1946

⁹ G. Brandell, *Svensk folkkaraktär : bidrag till svenska folkets psykologi*, Stockholm, Effellve, 1944.

¹⁰ *Sur la Suède. Orientation sociétale en français*. Ville de Göteborg, mars 2018 [*Om Sverige. Samhällsorientering på svenska*. Göteborg, Göteborgs stad, 2010].

qu'elle complète justement par des marguerites (une fleur stylisée, au passage, est aussi l'emblème du parti – **ill. 5 b**). Des marguerites qui font partie d'une Suède « perdue » – précise la dernière des trois affiches, qu'il faut faire revivre (**ill 5 c**).



Ill. 5 a), b) et c)

Cette sémantique nostalgique/naturaliste fait écho à des tropes anciens : je ne pourrais que l'évoquer, tout en insistant sur la relation au temps qui la sous-tend. Invoquer la suédicté revient, naturellement, à un hommage à la permanence. Mais il opère aussi (c'est une transition qui se dessine clairement au début du XX^e siècle) dans la sphère de l'utopie, comme l'annonce d'un renouveau.

J'ai aligné ci-dessous trois icônes, révélatrices de cette dialectique du changement et de l'identité. Elles datent de la période 1910-1930, possibles indices d'une compétition qui se joue entre registres concurrents, ou de la cristallisation d'un cliché. La première (**ill. 6 a**) correspond à la statue de Gustav Vasa, à l'entrée du *Nordiska Museet*, proclamant laconiquement **WAREN SWÄNSKE**, « soyez Suédois ». Elle met en communication dans l'imaginaire du visiteur, le fondateur de la dynastie, avec ce qu'on rebaptisera *Den Andra Stormaktstiden* : le réveil d'une Suède sommeillante, à l'heure des machines. Le registre de la fidélité et de la fierté, au service de la modernité, prendra une forme

plus didactique dans le pavillon *Svea Riket* de l'Expo fonctionnaliste 1930 (ill. 6 b). Pour en terminer avec l'annonce optimiste et engageante des retrouvailles entre un peuple et son héritage : la suédocité comme virtualité. Dans un des discours qui précèdent le triomphe politique de la Social-démocratie **SVERIGE ÅT SVENSKARNA (1926)**, Per Albin Hansson suggère une réappropriation libératrice. Les bourgeois qui ont « dérobé le pays », ne veulent pas que les travailleurs chantent les louanges de la *svenskhet*, car le patriotisme résonne comme un *stridsignal*, explique Hansson. Mais (comme dans cette affiche électorale de 1934), la « voie du peuple suédois » est dessinée d'avance, dans la continuité absolue avec la trajectoire de l'unité nationale, depuis Gustav Vasa (ill. 6 c).



Ill. 6 a), b) et c)

Ces images nous mettent en contact avec trois manières d'aborder politiquement le rapport à l'identité nationale. Le fait que « le modèle suédois » ait précisément émergé des affrontements autour de la question « qu'est-ce qui est suédois ? » - est ce qui rend à mon avis la question aussi actuelle et problématique de nos jours.

5. La *svenskhet* retrouvée : entre crise et nostalgie

La question de sa réactualisation récente peut être saisie à différents niveaux. Un argument courant, est que l'émergence périodique de cette sensibilité par rapport à l'originalité d'une culture nationale – correspond à des moments de crise, de confrontation forcée avec le monde extérieur, et à la recherche, purement réactive, d'affirmer une spécificité. Le symptôme présumé d'un malaise de « fin de siècle », qui se renouvelle vers les années 1800, 1900, 2000. Sans rejeter cette approche, je voudrais fournir quelques pistes pour la nuancer.

En relevant par exemple que le thème de la *folkhemsnostalgi*, un registre rhétorique que les dirigeants des *Sverigedemokraterna* empruntent systématiquement, n'est pas un phénomène récent, confiné à la sphère politique. Il est véhiculé autant par la littérature que par le marketing et l'art - à travers les innombrables expositions consacrées au design, aux intérieurs des années 1950 (ill. 7). Indices d'une activation spontanée de l'attention pour une idée de suédocité, sur laquelle la politique a capitalisé.



III. 7

On peut désigner un moment topique dans la circulation et la vulgarisation de ces réflexions autour des sources d'une idéologie nationale – après une longue saison pendant laquelle le registre de la *svenskhet* avait été manipulé avec prudence, et

assimilé au nationalisme. Le tournant coïncide avec la crise politique du « modèle suédois », le déclin de la social-démocratie en tant que force de gouvernement et la trajectoire de l'adhésion à l'UE. L'approche interrogative de la *svenskhets* qu'on voit fleurir entre 1989 et le début des années 1990 (enquêtes, études, programmes de formation pour les fonctionnaires) s'inscrit sur une exigence rationnelle avouée : mieux gérer les difficultés découlant de la rencontre avec un monde inconnu ou hostile (marchés globalisés, uniformisation législative prônée par l'UE), et rationaliser les conflits avec les communautés étrangères, aggravés par un pic des flux migratoires (l'afflux massif de réfugiés croates et bosniaques, suite à la guerre dans l'ancienne Yougoslavie).

D'où une double nécessité : « expliquer » la Suède aux immigrés, et aux Suédois leurs propres angoisses dans la rencontre avec autrui. Cette phase inquiète a une importance majeure sur le chemin de l'objectivation du « fait » suédois, et aboutit à une transition épistémologique. Les contributions les plus pointues arrivent des sciences humaines et sociales, notamment la psychologie sociale, avec *Svensk mentalitet* d'Ake Daun¹¹ (avec en couverture encore un paysage avec un homme seul), du secteur culturel (avec l'exposition *Den Svenska Historien* en 1993) et du journalisme culturel, qui vulgarise cette recherche de racines, lui prêtant une légitimité et une dimension existentielle. C'est alors qu'une série d'articles, rédigés par des personnalités comme Lars Lönnroth, apparaissent dans les quotidiens, avec des titres comme *Existe-t-il une spécificité suédoise ?*¹², et d'innombrables variations sur le thème.

Une thèse intrigante (pour l'usage que la politique en fait aujourd'hui) sous-tend toutes ces analyses : la thèse selon laquelle les Suédois *seraient naturellement aveugles à leurs traits culturels*. L'argument exprime, en partie, une volonté d'autolégitimation de ce courant de recherche, à savoir : le fait de ne pas savoir s'orienter dans sa culture, justifie l'autorité de l'expert. L'exemple le

¹¹ Åke Daun, *Svensk mentalitet : ett jämförande perspektiv*, Stockholm : Raben & Sjögren, 1989.

¹² L. Lönnroth, « Finns det en svensk egenart? », *Svenska Dagbladet*, 30/4/1993.

plus explicite nous vient d'un anthropologue culturel, spécialiste du choc culturel dans les espaces urbains, scolaires, professionnels, Karl-Olov Arnstberg. Ce florilège de titres en font, de toute évidence, un symptôme et un acteur de cette *culturalisation* de l'autoreprésentation suédoise, dans le dernier quart du XX^e siècle (ill. 8).

Culturalisation de la suédicté : les travaux de Karl-Olov Arnstberg



III. 8

C'est peut-être à mettre sur le compte de l'aveuglement que, lorsque le discours sur l'identité nationale sort de l'implicite, la définition de la suédicté **commence à se décliner en termes politiques**. Lorsqu'il dresse l'inventaire des objets d'identification culturelle des Suédois, Åke Daun comptabilise parmi les marqueurs de la suédicté le réseau des crèches diurnes, la *daghem*. Dans le discours de campagne de Magdalena Andersson, on retrouve dans sa liste d'objets d' « amour », inanimés, le profil bienveillant des institutions : le sentiment national – affirme-t-elle – comprend l'*amour* envers le système sanitaire suédois (*kärlek till den svenska sjukvården*)...¹³

6. La *Svenskhet* indicible, ou la rhétorique de l'aphasie culturelle

¹³ Le texte complet de l'intervention de M. Andersson est reproduit dans le site du SAP : <https://www.socialdemokraterna.se/vart-parti/vara-politiker/magdalena-andersson/tal/magdalena-anderssons-tal-i-almédalen-2022> [consulté le 6/8/2023].

Le succès et la vulgarisation du raisonnement d'Arnstberg sont à l'origine d'une réhabilitation de la référence à la suédocité, mais aussi d'un double discours, ou d'une ambivalence. D'une part, le fait que les Suédois ne sauraient pas se définir culturellement est présenté non seulement comme un fait – mais comme une exigence : la population aurait besoin d'une part d'être *orientée* sur les injonctions fondamentales d'une culture dont elle ne serait pas consciente, qu'elle ne sait pas reconnaître – et d'autre part de proclamer haut et fort, sur un mode directif, ces mêmes injonctions.

Ce qui donne un sens, en quelque sorte, aux énumération d'objet d'amour, dont je viens de livrer un exemple. Le recours à cette rhétorique de l'explicitation semble se partager de manière plus ou moins symétrique sur l'échelle droite/gauche ; l'une de ses championnes est par exemple une politicienne social-démocrate, Mona Sahlin, en sa qualité de ministre de l'Intégration, lors du débat sur les mœurs religieuses islamiques en 2001 :

En Suède, il y a un certain nombre de valeurs qu'il faut simplement accepter. On peut aimer ou ne pas aimer, mais il faut tout simplement assumer la situation. Si les gens se désolidarisent de la société pour ne pas avoir à se conformer, nous devons trouver des moyens de leur imposer les valeurs suédoises.¹⁴

L'acculturation du pays à ses valeurs est donc une urgence, mais se heurte à un obstacle : la condition évoquée par Arnstberg, l'aveuglement culturel, argument agité de manière tellement automatique qu'il s'apparente à un cliché. Ma référence est encore Mona Sahlin, pour qui (d'après un interview de 2002) :

« ...nous sommes si jaloux des immigrés. Vous avez une culture, une identité, une histoire, quelque chose qui vous unit. Et nous, qu'est-ce que nous avons? Nous avons la fête de Midsommar, et des bêtises dans ce style » (*sådana töntiga saker*).¹⁵

Il n'est pas très clair ici si Mona Sahlin veut suggérer que la culture suédoise ne se compose que d'une masse d'éléments intrinsèquement « stupides » (*töntiga*

¹⁴ *I Sverige gäller ett knippe värderingar som det bara är att ställa upp på. Man kan tycka om det eller inte, men det är bara att gilla läget. Om folk drar sig undan samhället för att slippa anpassa sig måste vi hitta ett sätt att tvinga in svenska värderingar* (interview à « Dagens Nyheter », 8.6.2001).

¹⁵ *Ni har en kultur, en identitet, en historia. Någonting som binder ihop er. Och vad har vi? Vi har midsommarafton och sådana töntiga saker* (interview au journal Euroturk, 2002).

saker), ou bien si elle pense que les gens l'envisagent ainsi, étant incapables d'appréhender son véritable contenu. Le guide *Om Sverige* de 2010 (section *Existe-t-il quelque chose de spécifiquement suédois ?* ...rhétorique en soi symptomatique, qui affirme et nie en même temps) ne nous aide pas non plus. L'exemple que le guide introduit (**ill. 9**) pourrait effectivement être classé dans la catégorie métapolitique du *töntigt*.

Beaucoup de gens considèrent les petites maisonnettes peintes en rouge comme étant quelque chose de typiquement suédois.



Photo: Colourbox

Existe-t-il quelque chose de typiquement suédois?

Il est difficile de dire ce qui définit la culture suédoise et ce qui est typiquement suédois. Toutes les sociétés du monde

III. 9

Le thème de l'impensabilité et de l'indécidabilité – objet du diagnostic anthropologique d'Arnstberg qui l'associe à une certaine autarchie culturelle – s'est muté en somme en la prémisse de tout argumentaire centré sur la suédicté : objet de réflexion obligatoire, mais dépourvue d'objet.

7. Un impératif pour la Suède multiculturelle : La suédicté comme pédagogie sociale

Il existe deux domaines où cette poétique de la suédicté en tant qu'objet didactique, ou de persuasion, s'est épanouie de manière tout particulièrement créative : les campagnes d'information au service de l'intégration et l'école. Le

constat surprenant est que cette rhétorique est étonnement stable sur le plan historique. Elle scande par exemple toute l'histoire des réformes scolaires, depuis la création de l'École de base unifiée.

Dès 1979, un document préparatoire, commandé par la ministre de l'Enseignement, calque le schéma que nous avons rencontré en examinant la rhétorique politique de la *svenskhet* : d'une part, la population cultiverait l'idée erronée selon laquelle des valeurs suédoises communes et contraignantes n'existent pas. D'autre part, l'assurance qu'il en est tout autrement.

« L'enseignement est caractérisé par les valeurs sur lesquelles **nous sommes d'accord** »¹⁶

« Une vision assez courante est que l'école ne doit prendre position sur aucune valeur (...) qu'elle est objective ou neutre. Comme nous l'avons vu, c'est une vision erronée (...) Pour une série de points importants, dans notre pays, nous avons des valeurs communes ; **nous pouvons dire qu'une chose est juste ou qu'elle ne l'est pas, sans léser les droits de quiconque** »¹⁷

Cette dialectique se perpétue jusqu'à la nouvelle présentation des programmes, inaugurée en 1994 et jamais contredite : un long paragraphe introductif consacré au *värdegrund* suédois (soit « les valeurs sur lesquelles notre vie sociale se fonde », *läroplan* de la *grundskola* de 1994¹⁸), et qui fonctionne à mon sens comme un synonyme de la *svenskhet* – dont les programmes disent à la fois qu'il faut l'identifier, en toute liberté, et qu'il faut le respecter). Ces valeurs sont donc évoquées et non substantialisées, sauf de manière très générique, jamais exhaustive... ce qui laisse beaucoup d'espace à l'imagination.

¹⁶ *Skolarbetet skall präglas av de värderingar om vilka man är eniga. Läroplan för grundskolan*, Lgr 69. Stockholm, Skolöverstyrelsen, 1969.

¹⁷ *På en rad viktiga punkter har vi i vårt land gemensamma värderingar. Vi kan hävda vissa ting som rätta och riktiga utan att vi därmed träder någons rätt för när. De värderingar som enligt riksdagens beslut skall hävdas i skolan och som vi betecknar som grundläggande, är gemensamma för olika partipolitiska uppfattningar liksom för olika tros- och livsåskådningar. De vuxna i hem och skola har en gemensamt ansvar för att förklara och levandegöra dem för de unga.* Normgruppen. *Skolan skall fostra*, Stockholm, Skolöverstyrelsen, 1979.

¹⁸ *Läroplan för det obligatoriska skolväsendet, förskoleklassen och fritidshemmet*, Lpo 94. Stockholm, Skolverket, 1994.

Les analyses précédentes butent sur un paradoxe que l'on peut résumer ainsi : la *suédicté* (définie comme le plan de l'évidence, les réflexes sociaux et sentiments collectifs auxquels chaque Suédois adhère spontanément) serait un secret, quelque chose que les Suédois sont réticents à aborder, et à penser. Mais en même temps, tellement allant de soi qu'en parler, de manière articulée, s'avérerait impossible. Je laisse la parole à Jonas Åkerlund, député SD, qui dans une interview donnée en 2009, et relayée dans plusieurs études, exprime ce concept mieux que ce que je pourrais faire :

« On ne peut pas définir ce qui est 'suédois', tout comme on ne peut pas définir le bonheur ou la démocratie. Tu sais ce que c'est, voilà »¹⁹

En conclusion : la donnée originale, dans l'usage politique qui est fait au sein de la mouvance populiste, qui a largement imposé son programme suite aux dernières élections, me semble la suivante : concentrer dans une seule offre la sémantique de la suédicté dans tous les registres établis par les usages précédents (la suédicté comme *promesse*, comme *nostalgie*, comme *interrogation*, et comme objet de *pédagogie sociale*...). En faisant confluer l'essentiel dans le banal, et le rationnel dans le sentimental. Sans rien inventer de nouveau, mais en réactivant de manière captivante des paradigmes anciens, en privilégiant une mise en forme allusive, elliptique (bien exprimée dans la citation précédente d'Åkesson) qui finalement approfondit le paradoxe préconisé par Göran Rosenberg – dans un petit essai de 2012 intitulé *Sweden the reluctant nation* – et qui communique essentiellement un message : que la *svenskhets* existe bien (peu importe comment on la définit), et qu'elle est, essentiellement, non négociable²⁰.

¹⁹ *Det vore som att försöka definiera lycka eller demokrati. Du vet vad det är för dig.* Lodenius, Anna-Lena & Wingborg, Mats. *Slaget om svenskheten.* 2010, p. 29

²⁰ *I believe this amalgam of national enlightenment and cultural self-righteousness has made the Swedish narrative noticeably ambiguous: on the one hand the inviting myth of folkhemmet, a generous welfare state open to all; on the other hand the dissuading myth of Swedishness, i.e. a particular Swedish way of life based on a deep-rooted ethnic and cultural tradition, hard to emulate and penetrate.* Göran Rosenberg, *Sweden, the Reluctant Nation.* https://counterpoint.uk.com/wp-content/uploads/2018/04/507_CP_RRadical_Sweden_web.pdf